Messe du 4ème dimanche après l'Épiphanie
Dimanche 3 février 2019
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

Dans l'épître de ce dimanche, saint Paul affirme – à la suite du Christ – que tous les commandements, toute la loi, peuvent se résumer à l'unique commandement de l'amour : « tu aimeras ton prochain comme toi-même. »
« Tu aimeras »… quelle étrange formule. L'amour peut-il vraiment se commander ? Il semble en effet que l'amour est un *sentiment* qui peut être, ou ne pas être, mais qui ne peut pas *être créé* par la volonté.
Essayons tout d'abord de comprendre ce qu'est l'amour, de découvrir sa source, avant de nous demander quel doit être son objet et s'il est possible d'aimer ceux qui, naturellement, nous sont antipathiques.

Dans sa première épître, saint Jean a cette phrase bien connue : « ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés le premier » et il ajoute « en ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. »
Dieu, le premier, nous a aimés et il continue à nous aimer le premier ; c'est pourquoi, nous aussi, nous pouvons répondre par l'amour. Dieu ne nous demande pas un sentiment que nous ne pouvons pas susciter en nous-mêmes. Il nous aime, il nous fait voir son amour, et à partir de cet « amour premier de Dieu », en réponse, l'amour peut aussi jaillir en nous.
Comme l'explique saint Jean, la source de tout amour, de celui que nous recevons, comme de celui que nous donnons, se trouve en Dieu. « Si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. » Et ce devoir n'est pas un commandement extérieur que Dieu nous imposerait, mais une nécessité qui découle de la nature même de l'amour. Si Dieu nous aime, alors nous sommes comme poussés, nous aussi, à aimer en retour.

Il apparaît alors clairement que l'amour n'est pas seulement un sentiment. Les sentiments vont et viennent. « Le sentiment, nous dit Benoît XVI, peut être comme une étincelle initiale, mais il n'est pas la totalité de l'amour. »
Si, au départ, les manifestations visibles de l'amour de Dieu peuvent susciter en nous un sentiment de joie, qui naît de l'expérience d'être aimé, notre relation avec Dieu requiert ensuite notre volonté et notre intelligence.
Prendre conscience de cet amour premier de Dieu pour la créature que nous sommes, nous pousse à unir notre volonté à la sienne.
Comme conclut Benoît XVI, « le oui de notre volonté à la sienne, unit alors intelligence, volonté et sentiment dans un acte d'amour total. »

Nous voyons donc un peu mieux ce qu'est l'amour : loin d'être un sentiment inconstant dont nous serions la source, l'amour véritable – la charité – est une disposition constante de notre âme dont Dieu est la source et qu'il fait jaillir en nous. C'est de l'amour même de Dieu que nous aimons Dieu et le prochain.

Justement, revenons à l'épître de saint Paul qui nous invite à l'amour du prochain… sans condition. Dépassant l'ancienne loi, qui ne considérait comme *prochain* que les personnes issues du même peuple, le Christ nous invite à dépasser l'aspect simplement naturel de l'amour.
« Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien, moi, dit Jésus, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs. »
L'amour du prochain consiste alors dans le fait que j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas.
Cela n'est possible qu'avec la grâce divine et seulement si nous vivons dans une réelle intimité avec Dieu.
Il nous faut apprendre à regarder cette autre personne non plus seulement avec notre regard et nos sentiments humains, mais comme le Christ la regarde.
Regarder le prochain avec les yeux du Christ, cela ne signifie pas seulement ne pas l'offenser ou lui donner les choses qui lui sont extérieurement nécessaires, mais cela veut dire porter sur lui un regard plein d'amour et de miséricorde.

Ici apparaît clairement le lien nécessaire entre amour de Dieu et amour du prochain, sur lequel insiste tant la Première Lettre de saint Jean.
Si le contact avec Dieu fait complètement défaut dans notre vie, nous ne pouvons jamais voir en l'autre que l'autre avec toutes ses faiblesses et tout ce qui bien souvent nous agace…, et nous sommes alors incapables de reconnaître en lui l'image divine.
De la même manière, si nous négligeons cette charité envers autrui, désirant seulement être « pieux » et accomplir nos « devoirs religieux », alors même la relation à Dieu se dessèche : « Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu" et qu'il déteste son frère, dit saint Jean, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. »

Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, et sont un unique commandement. Mais ces deux amours, comme nous l'avons vu, ont pour source l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier.
Ainsi, il n'est plus question d'un « commandement » qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais au contraire d'une grâce – d'une vertu – infusée, donnée par Dieu de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit ensuite se répandre autour de nous.
Ainsi l'amour est bien « divin » parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et, à travers Lui à nos frères, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit présent « tout en tous. »

Ainsi soit-il.